

Sociocritique et quête de socialité

BOUKHALAT Djamel^{*}

Université Mohamed Boudiaf de M'Sila, Algérie

djamel.boukhalat@univ-msila.dz

Soumission : 20/03/2021

Acceptation : 20/05/2021

Publication : 30/09/2021.

Résumé: Cet article met l'accent sur l'approche sociocritique en tant qu'outil de critique littéraire adoptée pour discerner l'aspect social présent dans le texte littéraire. L'étude envisage de mesurer le degré déterminatif de cette approche dans la définition des perspectives sociales d'un texte, précisément, elle se questionne sur l'essence de la socialité à laquelle peut parvenir la sociocritique par sa logique épistémologique qui n'est pas une logique de preuve, mais une logique de découverte appliquée aux procès de sens engagés par les textes.

Le sens d'un texte littéraire n'est pas univoque, la socialité que prospecte la sociocritique dans un texte n'est nécessairement pas une image de la société dans laquelle est né le texte, mais une socialité proportionnelle, conçue majoritairement d'une mono-société individuelle et subjective prescrite par le créateur du texte.

Mots-clés : Sociocritique, socialité, critique, mono-société

Sociocriticism and the quest for sociality

Abstract: The present article emphasizes the sociocritical approach as an adopted tool of literary criticism to discern the social aspect existing in the

^{*} l'auteur correspondant.

literary text. The study intends to measure the determinative degree of this approach in the social perspectives definition of a text, precisely, she wonders about the essence of sociality whereby sociocriticism can reach through its epistemological logic that is not a logic of proof, but rather of discovery applied in the processes of meaning initiated by the texts. The meaning of a literary text is not univocal, the sociality that sociocriticism prospers in a text is not necessarily an image of the society where the text was born, however a proportional sociality, conceived mainly of a mono -individual and subjective society prescribed by the creator of the text.

Key words: Sociocriticism, sociality, criticism, mono-société

1- Introduction : Toute analyse ou étude d'un texte ou d'une œuvre littéraire s'inscrit sans l'ombre du doute sous une forme de critique littéraire. Quelle que soit sa forme¹, une critique prévoit au moins une méthode et des dispositifs qui aident à déplier les messages spécifiques d'un texte, des procédés analytiques qui tendent à décomposer le texte en ses éléments constitutifs par l'adoption d'une ou plusieurs théories, celles-ci se définissant comme des unités de concepts et de connaissances organisées en système.

Les théories auxquelles on a tendance à solliciter pendant l'analyse textuelle ne s'éloignent pas, d'aucune manière du champ de la triade auteur, lecteur et texte². Nombre important de ces théories accordent une grande importance au texte et son rapport avec les institutions sociales, la prérogative qui aspire à la formalisation du rapport liant l'aspect social au texte littéraire. Mais ce qui paraît parfois confus dans une quelconque application théorique, c'est la contextualisation ou la mise en contexte du texte qui -bien qu'elle demeure inéluctable pour la critique- apparaît comme une activité sans limite et énigmatique, voire excentrique à la croisée des sciences humaines et leur statut épistémologique.

Les premières analyses littéraires qui ont pris en considération le dessein social du texte littéraire remontent —à notre connaissance— à la considération sociologique de l'Émile de Rousseau (l'art de former les hommes). Certainement, l'initiative n'était pas l'unique en son genre, d'autres réactions ont pu voir le jour en prenant le même cheminement sans cesser d'évoluer jusqu'aux temps contemporains. En reconnaissance à son étendue, la sociologie a finalement décidé de considérer la littérature comme un fait social: « ...est fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles »³. La sociologie donne plus tard naissance à la sociologie de la littérature qui : « contrairement à la sociologie, dont l'objet n'est généralement pas la littérature en tant que telle, la sociologie de la littérature n'exclut de son investigation aucun des éléments qui font la vie littéraires : les objets textuels (langue, codes, sujets, thématiques et traditions à, le contexte (littéraire mais aussi social et culturel), les valeurs (génie, adhésion, art pour art...à ou les conditions de production et d'échange (marché littéraire, processus de reconnaissance...)). »⁴

Les travaux de G. Lukács d'inspiration marxiste et ceux de L. Goldman d'orientation structuraliste ont tracé des pistes, depuis les années cinquante, dans la recherche qui porte sur l'interdépendance entre le texte littéraire et l'organisme social. Au milieu de ces événements formatifs et au flux des autres nouvelles théories qui commencent à voir le jour, une autre nouvelle notion éclot, la sociocritique de Claude Duchet commence à édifier ses paradigmes théoriques.

Issue d'une sociologie récente et des idées avant-gardistes de Taine, Lanson et de Staël, la sociocritique se présente comme une nouvelle

approche de la critique littéraire qui tente, depuis les années septante de son fondement et sa mise en œuvre en tant que technique d'analyse, de se réserver une place dans le flot des approches de l'analyse littéraire pour se prescrire comme outil d'analyse indispensable à la critique littéraire. L'approche s'ingénie à s'imposer comme une nouvelle méthode explicative du texte littéraire en se référant à l'univers socio-idéologique et historique présent et composant le texte : son objectif dès lors est de dégager tout présupposé idéologique et social présent dans une œuvre littéraire. La sociocritique met ne place des bases méthodologiques pour s'orienter vers une quête d'une littérarité sociale reliée à une idéologie textuelle qui est, d'après C. Duchet, même dissimulée dans le texte, elle y demeure évidente et ancrée : « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle »⁵.

En se référant donc à la genèse de la sociocritique, un texte littéraire se construit par un langage qui provient des composants fondamentaux et particuliers de la société dans laquelle il est né (la culture, le lieu, le moment, les institutions et la religion doivent tous intervenir dans la composition du langage textuel et le marquer d'empreintes). Par conséquent, ce texte doit être considéré comme un détenteur de socialité -comme le répute toujours la sociocritique-, même si elle n'est pas souvent manifeste, elle est forcément implicite. Le texte devient de ce fait la progéniture de sa société et un fragment qui conserve les empreintes de son origine et ressemble à son ascendance. Au départ ; c'est la société qui confectionne le texte et lui donne vie, une fois mûr, elle le libère d'elle-même mais en le surveillant toujours de loin. Le texte descendant devient sans doute un excellent porteur des germes de ses origines, il est la mémoire et le miroir de sa société de naissance.

Bien que le texte soit considéré un porteur des valeurs sociales, on ne peut quand-même obtenir un texte progéniture stéréotype, puisqu'un texte ne

peut recueillir tout un héritage social en étant identique dans tous ses composants à son ascendance (la société). Évidemment, beaucoup de différences et de carences doivent avoir lieu. C'est à partir de ce constat que surgit le questionnement sur la nature et le degré de la socialité d'un texte, de sa capacité de porter l'héritage social, et par conséquent la question s'étend à la nature de la culture et de l'idéologie auxquelles peut s'intéresser une analyse sociologique.

1- Quelle socialité en sociocritique ?

Il nous arrive de temps à autre de penser que les textes littéraires, précisément ceux réalisés dans un espace géographique rapprochés (dans la même société ou dans le même pays) et dans un écart de temps plus au moins restreint (ou en même temps), se ressemblent et représentent des textes plus ou moins analogues du moment qu'ils soient issus des mêmes circonstances contextuelles. Cette analogie qui ne concerne certainement pas le style ni le langage employé, se manifeste à travers les aspects idéologiques, historiques et socioculturels qui composent le texte. Mis à part la structure langagière des textes et leur sens sémantique (loin du fond et de la forme des textes), on doit s'arrêter devant la nature des objectifs qu'une sociocritique espère atteindre en appliquant ses propres démarches d'analyse des textes.

Ne serait-il pas envisageable que la démarche sociocritique aboutisse à des objectifs clichés et finirait par se réduire à une tautologie ou une redondance critique qui pourrait se manifester dans chaque analyse textuelle par la redécouverte cyclique des mêmes aspects socioculturels et historico-idéologiques ? En d'autres termes littéraires, va-t-on se retrouver devant une intertextualité plus au moins parfaite qui obligera la sociocritique à se limiter à l'analyse d'une ou deux œuvres appartenant au même contexte pour étendre et généraliser les résultats de ces analyses sur le reste des textes qui proviennent du même contexte ?

Si, après une analyse sociocritique, la symétrie des œuvres pourrait être perceptible au niveau d'une similitude contextuelle, les thématiques de ces œuvres pourraient à leur tour présenter une autre symétrie. Les littératures issues de la même société lors des périodes contiguës se trouvent contraintes à aborder des sujets d'actualité, voire précis, un choix limité dû probablement aux exigences préalables qu'imposent la société et son horizon d'attente, ou à cause de contraintes politiques et économiques ou autres. Prenons les deux exemples suivants :

Les circonstances sociopolitiques de l'Algérie colonisée ont donné naissance depuis 1920 à une littérature d'acculturation et de mimétisme (Abdelkader Hadj Hamou, Chokri Khodja, El Hadj, Mohammed Ouled Cheikh.). À la prise de conscience à partir des années 1950, naît une littérature ethnographique et documentaire de Kateb Yacine, Mohamed Dib, Mouloud Mammeri et Malek Haddad. Après l'indépendance, précisément depuis les années 1970, apparaît une littérature de témoignage et de dévoilement. En réponse à une situation socio-politique et socioreligieuse, la littérature d'urgence algérienne d'expression française (1990) a épuisé la thématique du terrorisme pendant plus de vingt ans. Les œuvres de Yasmina Khadra, Maïssa Bey, Assia Djebar, Rachid Mimouni et beaucoup d'autres en témoignent.

Une littérature ne serait pas qualifiée de romantique si elle ne s'exprimait pas en sensibilité, ne s'enfonçait pas dans la rêverie et dans l'imagination. L'idéalisation de l'amour, le suicide passionnel, la mélancolie et la reconstitution de la conscience religieuse sont des thèmes itératifs. Dans leur orientation, les œuvres romantiques expriment conventionnellement le malaise profond des individus victimes de la société matérialiste par une révolte contre le système politique bourgeois.

À chaque période précise de l'Histoire d'une nation se prescrit un courant littéraire particulier qui impose ses règles et impose ses thématiques. Ce qu'on appelle habituellement des sujets d'actualité peuvent devenir une récurrence thématique. Mais si la littérature s'est souvent inclinée devant ces exigences, elle peut avoir ses raisons, quant à la critique, quelles distinction thématiques pourrait discerner la sociocritique face à des thèmes qui se répètent ? Pourrait-elle aboutir à une critique de proximité?

2- La nature mouvante de la société

Loin d'expliquer la littérature et le fait littéraire par la société qui les procure, les reçoit et les consomme, il n'est pas anodin de s'arrêter devant la structure profonde et les aspects multidimensionnels de la société dans laquelle naît une littérature. L'objectif est loin d'être anthropologique mais une simple délimitation de quelques critères sociaux fondamentaux qui entrent en jeu dans la composition d'un texte, précisément « cette » socialité invoqué par la sociocritique.

Toute société avec toutes ses valeurs est, par évidence, en transmutation ininterrompue: évolution langagière, mise en conflits socioreligieux, hétérogénéité et différenciation culturelle, révolution des mentalités, etc. D'une manière ou d'une autre, les individus sociaux demeurent les premiers acteurs et l'objet de ce remaniement. Chaque individu de la société est un constituant autonome, différent par ses convictions et unique dans son instruction, il représente par sa personne ou avec d'autres personnes qui partagent les mêmes convictions un groupe social distinct, ou une mono-société dans laquelle toutes les valeurs socioculturelles ou idéologiques se croisent. Mais confirmer l'existence de ce genre de groupe social homogène (composé de deux personnes ou plus) constitue une utopie, en réalité chaque personne est marquée par sa détermination, ce qui conduira à penser que cette mono-société dont on parle, ne peut être représentative que par une

seule personne dotée d'une culture personnelle, d'une idéologie unique, et d'une vision historique particulière. Sans doute, comme cette personne peut être un individu ordinaire, il peut aussi être un intellectuel ou un auteur, pour dire à la fin, que chaque auteur renvoie à une mono-société, autrement dit, chaque auteur représente, par sa personne, une mono-société distincte.

Étendre les résultats de l'analyse sociocritique (à partir de l'analyse du langage textuel) sur l'ensemble de la société en tant qu'une masse homogène, ou sur l'idéologie en général semble un procédé excentrique. Une société n'est pas une culture unique, ni une histoire exclusive, ni encore aucune autre pensée philosophique ou littéraire unique. Une société est toujours caractérisée par son hétérogénéité, c'est pourquoi nous mettons de la persistance sur cette « restreinte » société étalée par l'auteur et dissimulée dans son propre langage.

Tout auteur est engagé, et tout auteur s'inquiète pour que son œuvre atteigne le vrai et le beau et prouve une certaine authenticité, car toute duplicité littéraire et artistique mène à l'échec. Si par son œuvre, l'auteur partage avec ses lecteurs certaines vérités et les défend avec conviction, il réfute et démentit certainement d'autres. Mais ce que cet auteur le croit vrai et le sent beau, il ne l'est pas forcément ainsi pour un autre auteur : ce sont ces différences qui distinguent la propre société (mono-société) de chaque auteur et sur laquelle doit se centraliser l'analyse sociocritique, sans affirmer que ces « découvertes textuelles » sont des phénomènes sociaux, sinon c'est la tâche de la sociologie.

Il ne faut pas omettre que la logique épistémologique de la sociocritique n'est pas une logique de preuve, mais une logique de découverte de sens engagé par le texte, et que la sociocritique considère le social du texte et non les alentours de l'œuvre. La socialité recherchée devient indissociable du

langage et s'inscrit dans l'énonciation, et c'est à l'intérieur de la logique textuelle que le langage devient constructeur du réel.

3- Société et culture

Traditionnellement, une société se définit par une réunion d'hommes vivant en groupe organisé, ayant une même origine et soumis à des lois communes. L'union de ces personnes en vue d'une affaire ou pour des intérêts communs détermine la nature de la relation entre eux. « La substance d'une société est faite de l'ensemble des rapports sociaux de production, de domination et d'idéologie. Ces relations sociales, d'une infinie diversité, sont inscrites d'une façon immanente dans l'activité des êtres humains en société ».⁶

La société est aussi une idée de culture dans ses différentes pratiques populaires, l'histoire par ses événements décisifs, l'idéologie et ses adoptes et la religion et ses croyances. Tous ces composants de la société sont en transmutation permanentes à travers le temps, ils se divergent de conceptions d'un groupe humain à un autre, voire d'une personne à une autre. Prenons l'exemple de la culture : Sans doute, toute culture est différente d'une autre, elle change d'un endroit à un autre, d'un moment à un autre et d'une communauté à une autre et d'une personne à un autre. Sans se rendre compte, le terme culture est souvent employé au singulier, pourtant ce qu'on désigne par le concept « culture », n'est que l'ensemble de différentes pratiques corrélatives à chacun des individus de la société. Le terme ne peut être marqué de singularité que s'il est attribué à une seule personne et non à un groupe de personnes, sans dénier que ces cultures composites peuvent se converger en quelques rares pratiques rituelles et se diverger en beaucoup d'autres.

Reconstituer la conception ethnologique de la société définie comme ce groupe humain organisé partageant la même culture, les mêmes mœurs, coutumes et valeurs devient une nécessité. Une société homogène ne peut exister, les sociétés américaine, française, hindoue ou algérienne ne se rapportent plus à ces références.

Les sociétés évoluent d'un rythme plus avancé que leurs littératures, parfois d'une manière prodigieuse. La complexité de délimiter minutieusement la conception d'une pensée ou d'une idéologie à un moment précis de l'évolution de la société suscite une controverse. Les mécanismes de l'évolution d'une société sont semblables à celles de la langue. L'évolution de la langue s'effectue dans le temps et fonctionne selon deux relations sur deux axes, l'un syntagmatique qui comprend l'enchaînement des unités lexicales dans la phrase où les signes linguistiques entretiennent des rapports de linéarité, et l'autre paradigmatique, sur lequel les mots sont en corrélation de sens et conservent des dépendances sémantiques entre eux. Nous pensons que la société fonctionne de manière semblable à celle du langage si nous considérons que les individus qui entretiennent des rapports d'intérêts et entrent en relation pour former une société composent un axe individualiste qui se synchronise avec l'axe significatif de la culture, quant à elle, elle garde son propre sens pour chaque individu social.

L'objectif que recherche la sociocritique est de localiser des présupposés sociaux qui sont incontestablement présents dans le texte littéraire. Certes, elle peut parvenir à ce détail social mais il ne dépendra plus la société dans son intégralité mais représentera à la fin une particularité qui se rapporte exclusivement à une personne unique : le créateur du texte. Par conséquent, les démarches sociocritiques vont discerner uniquement un aspect monosocial à partir de l'analyse d'une monosocialité. La sociocritique passera par le même itinéraire pour repérer l'aspect idéologique ou

historique renfermées dans le texte et aboutira encore à des détails relatifs à une idéologie forgée par l'écrivain.

Dans une introduction systématique à la sociocritique, le professeur P. Zima dans son Manuel de sociocritique évoque l'idée de T. Parsons sur la société partielle. Parsons considère les groupes sociaux, ou les institutions sociales (la famille, l'armée, etc.) comme des sous-systèmes qui composent le système social :

Dans un ouvrage intitulé *The Social System* (Glencoe, 1951), Parsons cherche à démontrer que le système social est un ensemble de sous-systèmes dont chacun reproduit (en tant que Pars pro toto, pourrait-on dire) la structure de la totalité englobante. Ainsi la famille, considéré comme sous-système peut être envisagé comme un « modèle réduit » de la société nationale dans la mesure où elle fonctionne grâce à des compétences et des sphères d'action clairement délimitées : au sein de la famille, on peut distinguer (comme dans la société) une sphère politique (l'autorité des parents), d'une sphère économique (budget), culturelle (les loisirs) ou social. D'autres sous-systèmes sont : l'éducation, les syndicats, les organisations du patronat, l'armée, l'Eglise, etc.⁷

L'analyse d'un objet est une opération de décomposition profonde qui cherche à déceler les constituants les plus partitifs possibles de cet objet. Les sous-systèmes qui composent un système social ne peuvent se finir vers les groupes sociaux ou les institutions sociales, parce que ces institutions peuvent être subdivisées à leur tour en objet minimal, des personnes autonomes où chacun représente par lui-même une institution.

4- Société et littérature

Si l'objectif de la sociocritique sert à étudier tout élément textuel qui aide à délimiter l'aspect social dans le texte, c'est le langage qui deviendra son

objet d'étude. Mais avant que ce langage (texte) arrive aux lecteurs, il doit s'approprier un style et un lexique qui prennent en considération l'horizon d'attente et ne dépassent pas des limites socioculturelles et idéologiques définies préalablement par la société. Le produit littéraire sera remis en question s'il ne concède pas aux exigences sociales et ne s'incline pas devant l'arrière-plan des expériences et des convictions sociales pré-ancrées.

La mono-société qui caractérise l'auteur est évidemment présente dans son texte. Intentionnellement ou non, elle s'accomplit dans chaque mot et chaque expression employés, ceci mène à conclure que la socialité recherchée par la sociocritique n'est qu'une monosocialité textuelle réduite ou restreinte, vu qu'aucun auteur et aucune œuvre ne peuvent dépeindre l'intégralité sociale. À leur tour, les faits historiques évoqués par la sociocritique lors de l'analyse d'une œuvre littéraire restent confus entre être un moyen exploité pour l'analyse textuelle ou une finalité à prospecter.

Et si nous admettons que la sociocritique tente d'expliquer le texte littéraire en se référant à l'univers socio-idéologique et historique présent et composant un texte littéraire, qui sera par la suite éligible de confirmer l'authenticité des faits historiques ? Et si on pense confier la tâche à la critique littéraire, rares sont les critiques qui peuvent être à la fois historiens et littéraires.

Quand une sociocritique analyse le langage, son objectif ne se limite pas à démarquer l'aspect social présent dans le texte, mais aussi de repérer l'aspect idéologique. Dans son rapport avec la littérature, une idéologie se présente sous trois perspectives :

Elle est portée ou produite par la littérature ou la littérature est dominée par l'idéologie. Dans les trois orientations, on pense que l'analyse sociocritique d'un texte littéraire ne peut sortir des limites d'une idéologie

subjective, celle qui représente des convictions restreintes d'une minorité sociale ou même des tendances individuelles qui sont « imposées » par un auteur engagé.

Il est aussi important de prendre en considération la multiplicité de sens qu'un texte littéraire peut présenter. Une œuvre est susceptible d'être interprétée de manières multiples et différentes, la disparité qui, sans doute, pèse sur toute autre lecture idéologique manifeste. Par contre, si un texte littéraire soumis à une sociocritique qui dévoile une idéologie explicite, cette dernière ne constituera qu'une conviction sociale minoritaire ou même individuelle.

5- Conclusion :

L'approche sociocritique déploie ses procédés analytiques pour expliquer un aspect social présent dans le texte, mais elle n'aboutira qu'à une socialité individuelle, une monosocialité ou une individualité sociale. L'auteur, créateur de l'œuvre littéraire, n'est pas le porte-parole de la société, au contraire, il rajuste par ses écrits les carences de la société, telles qu'il les voit et/ou espère les voir, s'il approuve quelques faits sociaux et reconnaît quelques pratiques culturelles, il récusera sûrement beaucoup d'autres. Ce remaniement se diffère d'un auteur à un autre. Dans une œuvre littéraire, seul le social fragmentaire individuel peut être développé par la sociocritique, les diversités langagière, idéologique et culturelle varient d'une personne à une autre et d'un temps à un autre. Aucune société n'est homogène, et toute société peut être composée d'autres sous-sociétés indécomposables représentées par et dans chaque individu. à chacun sa culture, ses croyances, son idéologie, sa religion, et ses propres convictions, même si quelques rares individus peuvent partager quelques convictions, ils se divergeront sûrement dans la plupart des autres.

Si on admet que les textes appartenant à la même société et sont produits approximativement à la même époque se rapprochent en thématiques abordés, la sociocritique aboutira à des socialités et des idéologies différentes. Il ne sera pas anodin de défendre l'hypothèse que chaque texte procure sa propre socialité, son unique historicité et son exclusive idéologie, aucun texte ne peut se croiser avec un autre sauf en thématique abordée.

La socialité que cherche la sociocritique dans langage ne considère pas les alentours de l'œuvre, elle se limite à l'étude de la logique textuelle où le langage construit le réel, un langage qui demeure chez l'auteur avant tout autre personne une faculté de manier artistiquement la langue pour la rendre interprétable à chaque moment et à chaque lieu. Le réel social cherché par la sociocritique ne deviendra donc qu'une image archétypale provenant d'une société minoritaire qui se conçoit dans le moi intérieur de l'auteur.

Bibliographie :

- DELCROIX Maurice, HALLYN Fernand (1995), Introduction aux études littéraires : Méthodes du texte, Ed. Duculot, Louvain-la-Neuve, Belgique.
- SAYRE Robert (2000), La sociologie de la littérature : Histoire, Problématique, Synthèse critique, Le Harmattan, Paris. ZIMA V. Pierre, Manuel de sociocritique, Ed. Le Harmattan, Paris.
- HEBERT Louis (2014), L'analyse des textes littéraires : Une méthodologie complète, Ed. Classiques Garnier, Paris.
- DURKHEIM Émile (2007), Les règles de la méthode sociologique, Ed. PUF, coll. « Quadrige Grands textes »,
- ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain (2010), Le dictionnaire du littéraire, Ed. PUF, Paris

- Rosier Laurence (2005), *Analyse du discours et sociocritiques. Quelques points de convergence et de divergence entre des disciplines hétérogènes*. In : *Littérature*, n°140, 2005. *Analyse du discours et sociocritique*. DOI : <https://doi.org/10.3406/litt.2005.1908> (Consulté le 03/02/2021)

- TREMBLAY Jean-Marie (1994), *Introduction à l'étude de la société : Une critique de l'analyse sociologique structuro-fonctionnaliste et quelques éléments de théorie et de méthode néo-marxistes de la société*, Bibliothèque nationale du Québec

Les renvois :

¹ - **La critique littéraire est classée sous trois formes : normative, descriptive et créatrice.**

² - La textanalyse, la sémiologie, la stylistique, la sémiotique, l'éthnocritique, la géocritique, la psychocritique, l'autobiographie... sont des exemples parmi d'autres.

³ - Durkheim Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, sixième édition 1967, CHICOUTIMI, QUÉBEC, p. 46.

⁴ - P. ARON, D. St JACQUES, A. VIALA, *Le dictionnaire du littéraire*, Ed. PUF 2006, p.580

⁵ - R. LAURENCE, *Analyse du discours et sociocritiques. Quelques points de convergence et de divergence entre des disciplines hétérogènes*. In: *Littérature*, n°140, 2005. *Analyse du discours et sociocritique*, pp. 14-29.

⁶ - TREMBLAY Jean-Marie, *Introduction à l'étude de la société : Une critique de l'analyse sociologique structuro-fonctionnaliste et quelques éléments de théorie et de méthode néo-marxistes de la société*, Bibliothèque nationale du Québec, p.23

⁷ - ZIMA V. Pierre, *Manuel de sociocritique*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2000, p.16